



HAL
open science

L'édition numérique (TEI-XML) d'un corpus d'inscriptions chypriotes de la région de Paphos

Agnieszka Halczuk

► **To cite this version:**

Agnieszka Halczuk. L'édition numérique (TEI-XML) d'un corpus d'inscriptions chypriotes de la région de Paphos. La 5e table-ronde " Ecdotique, l'édition des textes anciens en devenir ", Guillaume Bady, Feb 2017, Lyon, France. hal-01510258

HAL Id: hal-01510258

<https://hal.science/hal-01510258>

Submitted on 19 Apr 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'ÉDITION NUMÉRIQUE (*TEI-XML*) D'UN CORPUS
D'INSCRIPTIONS CHYPRIOTES DE LA RÉGION DE PAPHOS

Agnieszka HALCZUK

Doctorante à l'Université Lumière Lyon 2,
UMR 5189 - Histoire et Sources des Mondes Antiques

Cet article a été rédigé à la suite de la table-ronde Ecdotique organisée par Guillaume BADY,
le 23/02/2017 à Lyon

2017

INTRODUCTION

Le corpus d'inscriptions chypriotes de Paphos et de sa région constitue un élément essentiel de ma thèse de doctorat intitulée *Le rôle des inscriptions dans la vie sociale et politique de Chypre. Analyse linguistique, historique et sociale des inscriptions de la partie occidentale de Chypre, de l'époque chypro-géométrique à la période hellénistique*¹. Il s'agit en effet d'une analyse contextuelle des inscriptions chypriotes syllabiques de Paphos datant de la période comprise entre le VIII^e et le III^e siècle av. J.-C. La réalisation de ce corpus sous une forme numérique permettra d'analyser cette documentation écrite selon différents champs. L'analyse des textes en fonction de leurs supports et de leurs lieux de provenance ajoutera, par exemple, un angle de recherche qui n'a jamais été exploré dans le cadre d'une édition d'inscriptions chypriotes. Ce nouveau moyen d'édition offre également l'opportunité d'étudier les inscriptions sous tous leurs aspects et de croiser rapidement et de manière systématique différents types d'informations.

1. LE SYSTÈME POLITIQUE CHYPRIOTE ET L'ÉCRITURE INSULAIRE

Les documents qui font l'objet de mon étude proviennent de la cité-royaume de Paphos située dans la partie occidentale de Chypre. Les cités-royaumes étaient des États autonomes entre lesquels l'île était divisée entre au moins le VIII^e siècle av. J.-C. et jusqu'à l'intégration de Chypre dans le royaume des Lagides à la fin du IV^e siècle av. J.-C. Les souverains ces entités politiques portaient le titre de *basileus*². Ce terme apparaît pour la première fois au VII^e siècle av. J.-C. dans l'Ancienne Paphos où il était utilisé par les premiers *basileis* connus de cette cité : Eteandros et Akestor. Ces souverains ont notamment fait inscrire leurs noms sur des objets précieux qui leur appartenaient : une coupe en argent et deux bracelets en or³. Ce sont les inscriptions les plus anciennes qui présentent la variante paphienne de l'écriture chypriote.

La date exacte de l'émergence du système politique des cités-royaumes demeure toutefois incertaine. La constitution de ces États autonomes est généralement située vers la fin de l'Âge du Bronze chypriote, probablement au cours du XI^e siècle J.-C., à la suite de vagues migratoires

¹ Thèse réalisée sous la direction de Sabine FOURRIER, HiSoMA, C.N.R.S.

² Dans les inscriptions en caractères cunéiformes, le sumérogramme *LUGAL* est utilisé pour désigner le roi (équivalent en akkadien : *šar*). Dans les textes phéniciens, c'est le terme *mlk*. Dans les textes bilingues, *mlk* correspond au *basileus* chypriote. Dans le syllabaire chypriote, les signes suivants sont employés : 𐤀 𐤁 𐤂 𐤃 (pa-si-le-wo-se) mais sur les monnaies l'abréviation *pa* est souvent utilisée pour ce terme.

³ Iacovou 2006a, p. 47 ; Iacovou 2006b, p. 319 ; Iacovou 2013a, p. 141.

de populations d'origine égéenne qui auraient contribué à mettre en place cette organisation⁴. D. Rupp suggère, en revanche, que les premières cités-royaumes ont pu apparaître au VIII^e siècle av. J.-C.⁵.

La première attestation de l'existence des monarchies chypriotes date de 709 av. J.-C. Il s'agit de l'inscription de Sargon II en caractères cunéiformes trouvée en 1845 dans les ruines de l'ancien port de Kition (Fig. 1)⁶. Ce texte rapporte que « sept rois du pays de *Ia*, [district du pays de *Ijadnana* qui est éloigné de 7 jours [au milieu de] la mer du Couchant [...] ont embrassé les pieds de Sargon⁷ ». L'inscription sur le « prisme d'Esarhaddon » (Fig. 2), découvert à Ninive au cours des fouilles menées par R. Hutchinson en 1927-1928, est beaucoup plus précise⁸. Ce document commémorait la reconstruction du palais du roi assyrien en 673-672 av. J.-C. Le texte comporte la liste de ses victoires et de ses vassaux parmi lesquels sont cités dix rois de Chypre. Les cités-royaumes suivantes sont vraisemblablement mentionnées : Idalion, Chytroi, Salamine (?), Paphos, Soloi (?), Kourion, Tamassos, *Qartihadasti* (Kition ?), *Nuria* (Amathonte ?) et Ledra⁹.



Fig. 1 - Stèle de Sargon II
(Radner 2010, p. 430)

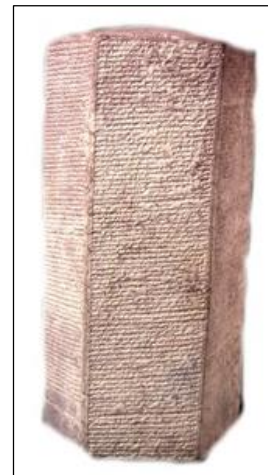


Fig. 2 – Prisme d'Esarhaddon
© Trustees of the British Museum

⁴ Iacovou 1989, p. 52-59 ; Steel 1993, p. 147-152.

⁵ Rupp 1987, p. 152.

⁶ Radner 2010, p. 429.

⁷ Yon 2004, p. 350.

⁸ Cette inscription constitue la première attestation historique d'un nom de roi paphien connu par les sources épigraphiques : *i-tu-u-an-da-ar* qui peut correspondre à Ituandar roi de *pa-ap-pa* (donc Paphos), cf. Leichty 2011, p. 23. Il convient d'y reconnaître le nom du premier roi de Paphos connu dans les sources écrites : Etewardros, cf. Masson 1984, p. 75.

⁹ Rupp 1987, p. 152 ; Iacovou 2002, p. 81 ; Iacovou 2004, p. 172 ; Radner 2012.

Au fil des siècles, jusqu'à l'époque hellénistique, le nombre de ces entités politiques a pu varier (Fig. 3). De plus, aucune source ne permet de connaître les délimitations géographiques précises de ces cités-royaumes¹⁰. La carte politique de Chypre élaborée par D. Rupp présente une division théorique de l'île en 15 royaumes. La langue et l'écriture peuvent être toutefois considérées comme des marqueurs culturels permettant de délimiter les territoires des royaumes et d'analyser leurs relations.

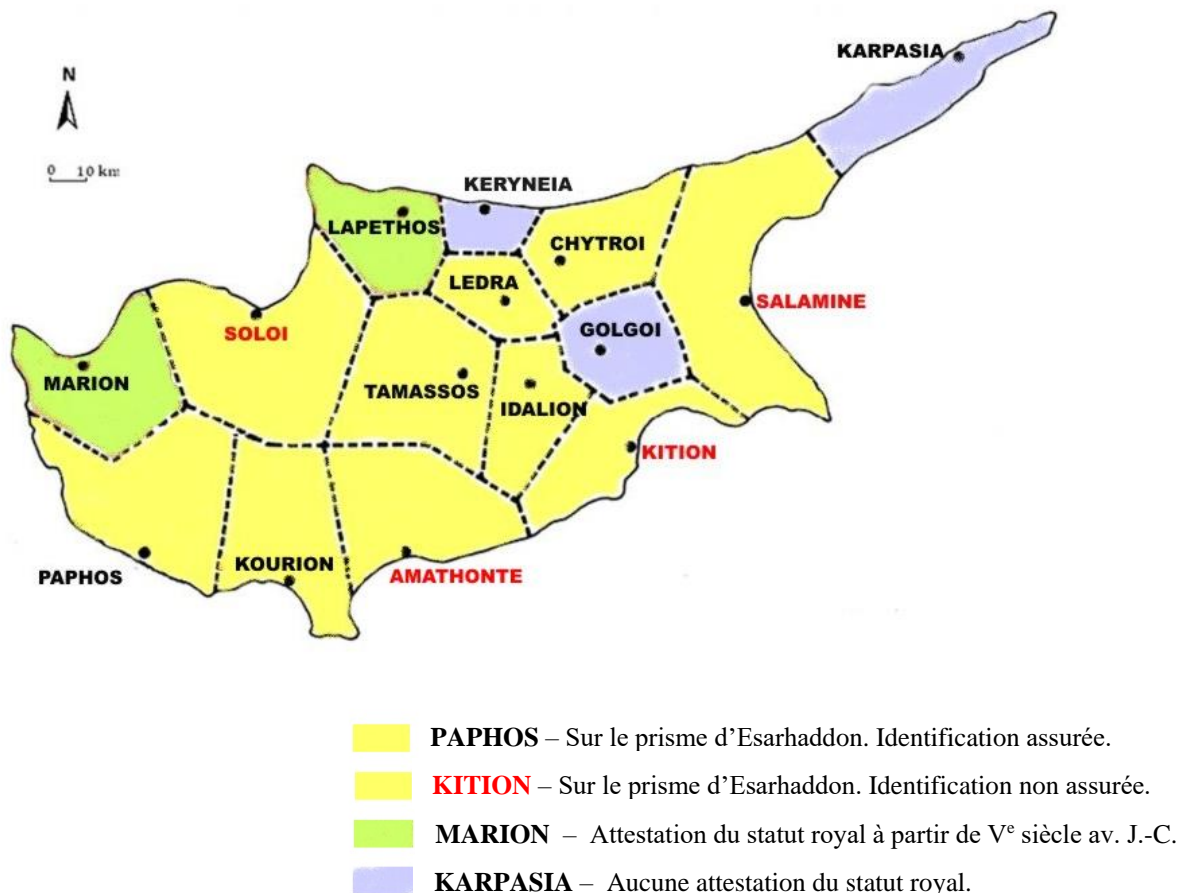


Fig. 3 – Carte « théorique » des cités-royaumes de Chypre (réal. auteur d'après Rupp 1987, p. 168)

Au cours de l'époque des royaumes insulaires, le syllabaire chypriote était le système d'écriture principal à Chypre. Il s'agit d'une écriture à caractères syllabiques dans laquelle chaque signe correspond à une syllabe. Formé d'un maximum de 56 signes avec des variantes locales plus ou moins significatives, le syllabaire a noté le dialecte chypriote de la langue grecque (Fig. 4) ainsi qu'une ou plusieurs langues locales regroupées sous le terme

¹⁰ Fourrier 2002, p. 136.

d'éteo-chypriote¹¹. L'utilisation du chyro-syllabique est attestée à Chypre entre le XI^e siècle av. J.-C. et la fin du III^e siècle av. J.-C.

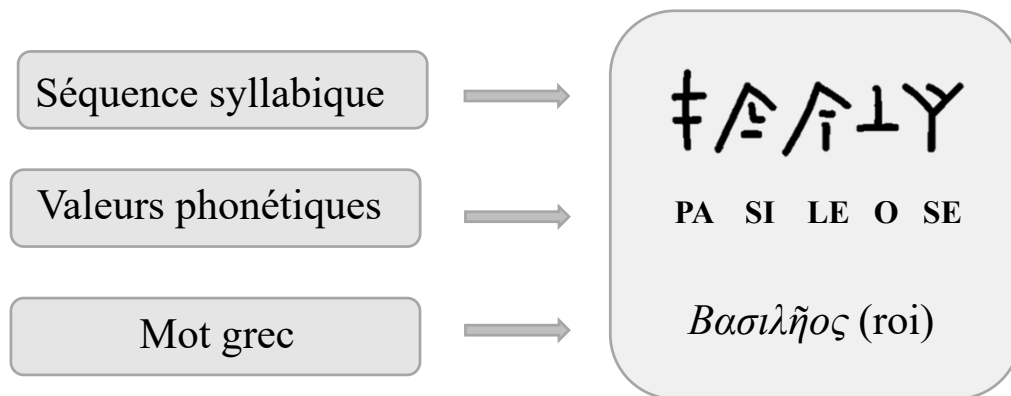


Fig. 4 – Schéma de lecture du syllabaire chypriote

Le nombre d'inscriptions chyro-syllabiques dépasse le millier¹². Toute la documentation rédigée dans cette écriture se divise en deux grands groupes : le syllabaire dit « commun », utilisé dans la majorité de l'île, qui se caractérise par des textes généralement écrits de droite à gauche et le syllabaire « paphien », concentré à Paphos et dans sa région (Fig. 5). Cette variante paphienne se démarque également par sa propre chronologie interne. Il existe en effet une distinction entre le syllabaire paphien « ancien », qui apparaît dans les textes du VI^e siècle av. J.-C., le syllabaire paphien « moyen », qui est principalement employé dans les inscriptions du V^e siècle av. J.-C., et le syllabaire paphien « récent »¹³. Le paphien récent est bien connu, surtout grâce à des documents du IV^e siècle av. J.-C. Les inscriptions écrites en variante paphienne sont généralement dextroverses.

¹¹ Pour l'étude de référence sur le dialecte chypriote, cf. Egetmeyer 2010, vol I.

¹² M. Egetmeyer a rassemblé dans son corpus 889 inscriptions provenant de l'île auxquelles il faut ajouter 169 autres trouvées en dehors de Chypre pour un total de 1058 inscriptions (cf. Egetmeyer 2010, p. 7-8). Le nombre réel des textes (en y incluant les inscriptions très brèves) est encore plus élevé. D'après G. B. Bazemore, il y a 1378 inscriptions chyro-syllabiques (cf. Bazemore 2002b, p. 156) et la base de données en ligne créé par J.-P. Olivier en 2006 en compte 1360. T. Palaima présente un nombre total d'inscriptions approchant 1365 (cf. Palaima 2005, p. 38).

¹³ Mitford, Masson 1982, p. 80 ; Masson 1988b, p. 21.

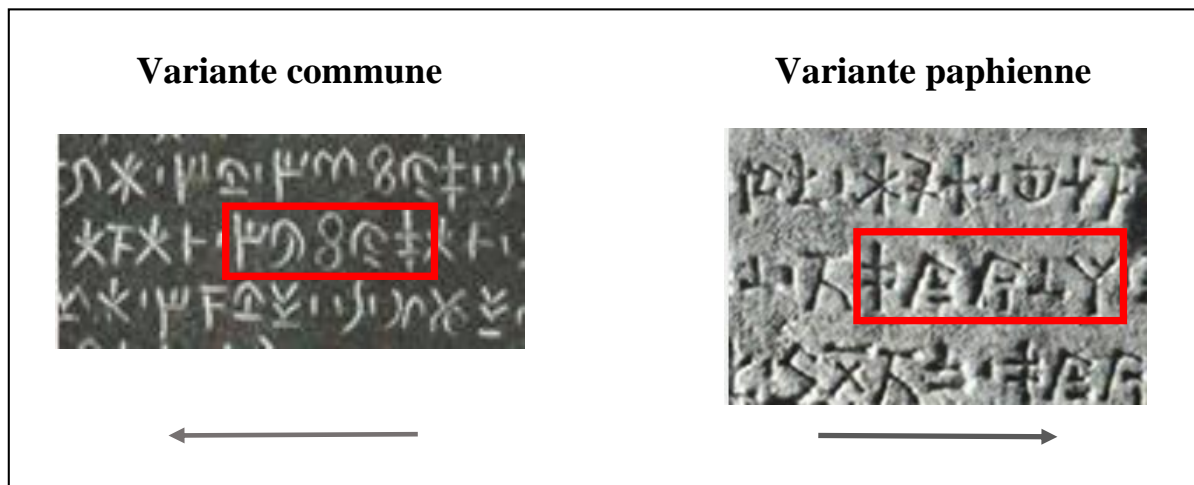


Fig. 5 – Le mot « roi », *pa-si-le-wo-se*, rédigé en syllabaire commun et paphien

Paphos se caractérise par une longue tradition écrite. Dès l'Âge du Bronze, cette ville florissante grâce à l'industrie cuprifère et aux échanges intenses avec le Levant, a utilisé un système d'écriture. Les premiers documents écrits datent du XVI^e siècle av. J.-C.¹⁴. Ils sont rédigés dans un syllabaire dit chyro-minoen qui n'a pas encore été déchiffré.

La nécropole de Paphos-*Skales*, située au sud-ouest de la ville moderne de Kouklia, est la plus importante du point de vue de l'histoire de l'écriture chypriote (Fig. 6). Les inscriptions trouvées dans la tombe 49 démontrent que le chyro-minoen et le chyro-syllabique ont directement pu se succéder. Cette sépulture a en effet fourni six objets inscrits qui, malgré leur brièveté, apportent un témoignage précieux sur l'usage et l'évolution de l'écriture à Chypre au cours de l'époque chyro-géométrique¹⁵.

La première attestation de la langue grecque provenant de cette tombe montre que des migrants ont réussi à introduire leur langue parmi la population indigène. Cette évolution notoire signifie probablement qu'au cours du XI^e siècle av. J.-C. à Paphos, la nouvelle population était déjà au pouvoir.

L'inscription la plus importante en ce qui concerne l'écriture et la langue chypriotes a été gravée sur une broche (*obelos*) qui porte le nom grec d'Opheltas. J.-P. Olivier a récemment démontré que cet *obelos* présente le premier exemple de langue grecque, le nom Opheltas, qui est inscrit en écriture chyro-minoenne (Fig. 6)¹⁶. Il s'agit probablement de l'adaptation des signes du syllabaire de l'Âge du Bronze aux besoins de la langue des nouveaux arrivants. Cette

¹⁴ Olivier 2007, p. 61.

¹⁵ Masson É., Masson O., 1983.

¹⁶ Olivier 2007, p. 243.

inscription marque également le début d'évolution du chyro-minoen en syllabaire du I^{er} millénaire.
















				
Chyro-syllabique				
 o	 pe	 le	 ta	 u
Chyro-minoen				
 064	 011	 024	 004	 012

Fig. 6 – Inscription d'Opheltas. Correspondance entre les signes chyro-minoens et chyro-syllabiques dans la variante paphienne

Aucune source écrite n'est attestée à Chypre entre le XI^e et le VIII^e siècle av. J.-C. Il est donc impossible d'étudier la phase transitoire entre l'ancienne écriture chypriote et sa nouvelle version qui réapparaît au cours du VIII^e s. av. J.-C. toujours sous une forme syllabique. Ainsi, il se peut que cette transition ait d'abord commencé à Paphos avant de se répandre ensuite dans les autres régions de l'île.

2. L'IMPORTANCE DU CORPUS DANS LA RECHERCHE HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE

Le matériel épigraphique recensé dans mon corpus constitue le support d'une réflexion historique et archéologique. Je m'intéresse donc au rapport entre l'écriture et son support, au rôle des documents écrits dans la société et dans la politique royale ainsi qu'à la structure sociale de Chypre qui peut être illustrée, par exemple, par l'importance des femmes dans la communauté paphienne.

La réalisation d'un corpus sous format numérique apporte certains avantages par rapport à l'édition traditionnelle. Il faut notamment souligner que cet outil informatique favorise la diffusion des sources épigraphiques à l'échelle internationale. L'interopérabilité entre différents systèmes constitue également un autre avantage non négligeable. De plus, il convient de signaler que cet outil offre différentes possibilités de recherche dans les textes selon les critères

choisis. L'édition numérique des sources épigraphiques assure également un archivage pérenne des données grâce à son schéma standardisé.

3. MÉTHODOLOGIE

J'ai choisi de réaliser ce corpus selon les normes de la *Text Encoding Initiative* qui propose des solutions efficaces pour la retranscription des documents écrits¹⁷. La *TEI* propose également les ensembles de balises nécessaires à la reproduction d'un texte sous un format numérique. Tous les conseils d'encodage ont pour but d'assurer la compatibilité avec des standards existants qui sera maintenue le plus longtemps possible. Ces conseils sont disponibles sur le *GitHub repository*¹⁸ ainsi que sur le site web du consortium *TEI*¹⁹.

La *TEI* met l'accent sur ce qui est partagé par tous les types de documents, qu'ils soient représentés sous une forme imprimée comme un livre, sous une forme écrite comme un manuscrit ou sous une forme inscrite sur la pierre ou sur une tablette de cire. C'est la raison pour laquelle ce moyen d'encodage peut s'appliquer facilement à toutes les variantes d'écriture y compris le syllabaire chypriote.

L'autre avantage de la *TEI* est la publication facile des documents rédigés selon ses recommandations²⁰. Chaque balise a en effet une signification que le navigateur connaît et applique au contenu. C'est de cette manière que la présentation du document est effectuée. On introduit un balisage dans un document pour l'étiqueter et l'organiser en vue d'un traitement automatisé.

La *TEI* fournit des centaines de balises ainsi que des règles sur la façon dont elles peuvent être combinées. Plus précisément, les *Guidelines* de la *TEI* définissent cinq ou six cents concepts différents. La plupart des documents *TEI* n'a besoin que d'une petite partie de ce qui est fourni. Les projets *TEI* utilisent donc des composantes empruntées au même gigantesque schéma, qui constituent des sous-ensembles très restreints. Dans mon projet, je me sers d'une cinquantaine de balises. Il s'agit majoritairement de normes proposées par *EpiDoc*.

¹⁷ <http://www.tei-c.org/index.xml>.

¹⁸ <https://github.com/TEIC/TEI>.

¹⁹ <http://www.tei-c.org/release/doc/tei-p5-doc/fr/html/>.

²⁰ Pour les conseils concernant la publication en ligne des documents *TEI-XML*: <http://www.tei-c.org/oxgarage/>.

EpiDoc est un regroupement informel de projets et de chercheurs travaillant sur des sources anciennes transcrites selon les principes de la *Text Encoding Initiative*²¹. *EpiDoc* produit des recommandations, des outils et des suggestions de bonnes pratiques pour l'encodage numérique, le traitement et la publication de tels textes. Les principes sous-tendant *EpiDoc* rassemblent des concepts traditionnels ainsi que des méthodes d'édition et des conventions tout à fait nouvelles.

Les recommandations *EpiDoc* décrivent la manière d'encoder les diverses caractéristiques des documents épigraphiques et papyrologiques²². Les conventions de Leyde, par exemple, sont utilisées pour les éléments relatifs à la transcription proprement dite²³. *EpiDoc* cherche effectivement à retranscrire en *XML* toutes les interventions éditoriales destinées à marquer, par exemple, la perte complète de caractères, les fautes de scribe, les corrections qui ont été effectuées dans l'Antiquité etc. Un modèle de données de l'*Electronic Archive of Greek and Latin Epigraphy* (*EAGLE*) est employé pour les éléments historiques ou descriptifs²⁴. *EAGLE* propose également différents *thesauri* en ce qui concerne le matériel épigraphique²⁵. Le vocabulaire contrôlé existe donc pour les types d'inscriptions et pour les supports. Il est à noter que la base de données des supports matériels ne correspond pas toujours à la réalité historique chypriote qui se caractérise par des types de supports parfois particuliers.

4. RÉALISATION DU CORPUS

La documentation en écriture paphienne réunie dans mon corpus comporte environ 300 textes, dont certains très courts, qui appartiennent à des séries typologiques. Les dernières inscriptions en syllabaire local apparaissent dans le dernier quart du IV^e siècle av. J.-C. Au cours de cette période, l'île a été progressivement intégrée dans le royaume ptolémaïque, ce qui se manifeste, entre autres, par l'abandon de l'écriture syllabique en profite de l'alphabet grec, le passage du dialecte chypriote à la *koiné* et, dans le domaine politique, par la transformation progressive des cités-royaumes en cités de type grec. Les textes alphabétiques qui font l'objet de mon étude datent du IV^e et de la première moitié du III^e siècle av. J.-C. et illustrent bien cette période de transition.

²¹ <https://sourceforge.net/p/epidoc/wiki/Home/?SetFreedomCookie>.

²² <http://www.stoa.org/epidoc/gl/latest/intro-intro-fr.html>.

²³ <http://www.stoa.org/epidoc/gl/dev/app-alltrans.html>.

²⁴ <http://iza2.zrc-sazu.si/en/programi-in-projekti/eagle-electronic-archive-of-greek-and-latin-epigraphy#v>.

²⁵ <http://www.eagle-network.eu/resources/vocabularies/>.

La difficulté la plus importante à surmonter est la forme syllabique de l'écriture chypriote. Il a donc été nécessaire de recenser toutes les formes des signes avec leurs variantes selon l'époque pendant laquelle elles ont été utilisées (Fig. 7)²⁶.

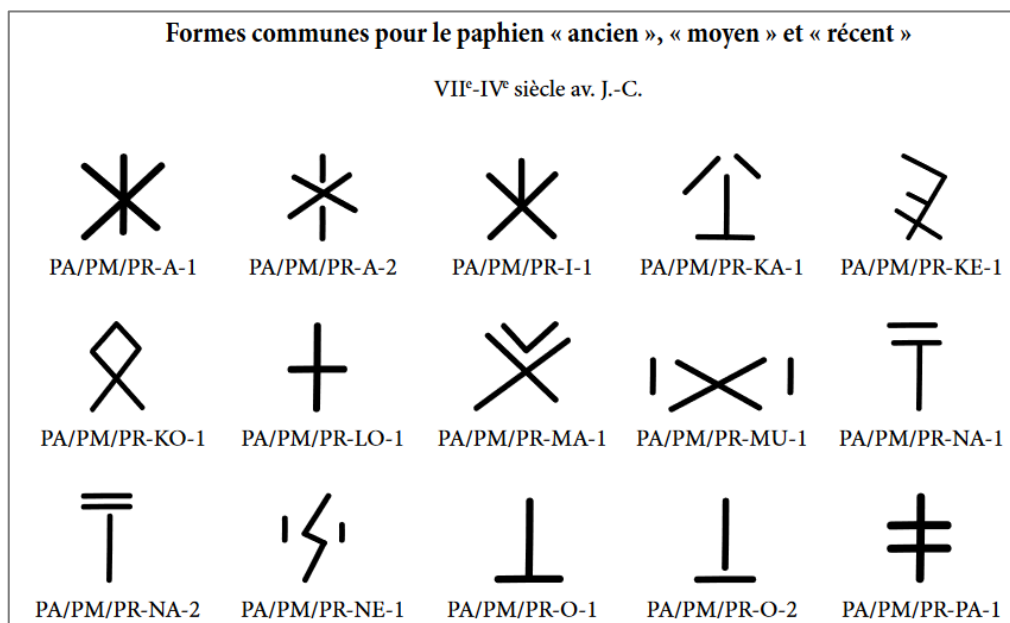


Fig. 7 – Extrait du tableau des signes

La division du syllabaire paphien en « ancien », « moyen » et « récent » n'est pas stable car il existe des formes qui ont été employées tout au long de l'utilisation du syllabaire, ou d'autres partagées, par exemple, entre le paphien « ancien » et le paphien « moyen ». C'est la raison pour laquelle j'ai créé une division encore plus détaillée qui comporte sept groupes :

- Formes « universelles » qui apparaissent dans tous les types du syllabaire paphien.
- Les caractères utilisés uniquement au cours de la période archaïque et appartenant donc au répertoire du paphien « ancien » (préfixe PA).
- Les syllabogrammes employés au cours de l'époque chyro-archaïque et chyro-classique I et donc communs pour le paphien « ancien » et le paphien « moyen » (préfixe PA/PM).
- Les signes du répertoire du paphien « moyen » (préfixe PM).
- Les syllabogrammes identiques pour le paphien « moyen » et pour le paphien « récent » (préfixe PM/PR).

²⁶ Les signes ont été reproduits en format vectoriel et dotés d'un code correspondant à chaque forme.

- Les signes du paphien « récent » (préfixe PR).
- Les rares attestations des formes qui ont été employées à l'époque archaïque et remployées au cours de la seconde moitié du IV^e siècle av. J.-C. (préfixe PA/PR)

Ces catégories sont encore ambiguës. L'existence de groupe de signes « remployés » au IV^e siècle av. J.-C. peut parfois sans doute s'expliquer par une lacune dans la documentation attestant ces formes dans le paphien « moyen ». L'exemple du syllabogramme *sa* suppose toutefois une autre possibilité. Le signe apparaît dans le paphien « moyen » sous une forme particulière pour cette variante de l'écriture paphienne. Au dernier quart du IV^e siècle av. J.-C., c'est pourtant la forme archaïque qui était employée (Fig. 8).

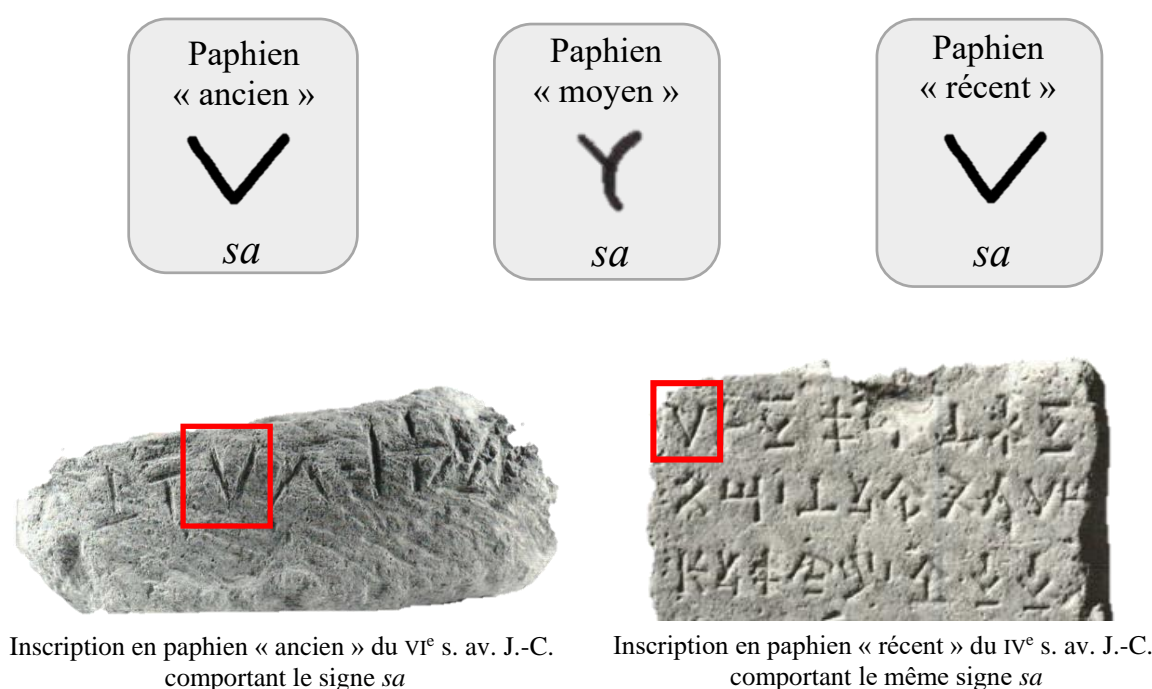


Fig. 8 – Évolution du signe *sa* et exemple des inscriptions présentant la forme archaïque

Afin de comprendre ce phénomène, il est nécessaire de rappeler le contexte historique du IV^e siècle av. J.-C. Il se peut que l'utilisation de signes archaïsants s'explique par la volonté du dernier souverain paphien, Nicoclès, de créer une langue élaborée. L'analyse du vocabulaire démontre que la langue de l'époque de Nicoclès se caractérise également par l'emploi d'éléments archaïsants tels que le mot « fils » sous la forme poétique *ἱνις*²⁷. Ce terme, héritage de la Grèce mycénienne, était utilisé depuis l'époque chyro-archaïque pour désigner le fils du

²⁷ Masson 1975, 1-15.

roi. Ainsi, il est possible que le dernier roi paphien ait voulu exprimer, par l'intermédiaire de l'écriture et de la langue, son attachement aux coutumes et aux traditions anciennes au moment de la disparition graduelle du syllabaire chypriote, un des marqueurs de l'identité locale le plus profondément enraciné.

L'analyse des signes a permis de mettre en place le système de signes dits « diagnostiques » pour chaque type de syllabaire. Il s'agit de syllabogrammes uniques qui ne sont caractéristiques que d'un seul type de syllabaire et dont le nombre d'attestations est assez important pour ne pas considérer cette forme comme une erreur du graveur. Les signes « diagnostiques » peuvent être considérés comme un outil de datation dans le cas d'absence d'autres indices permettant d'établir la chronologie assurée de l'inscription (Fig. 9).

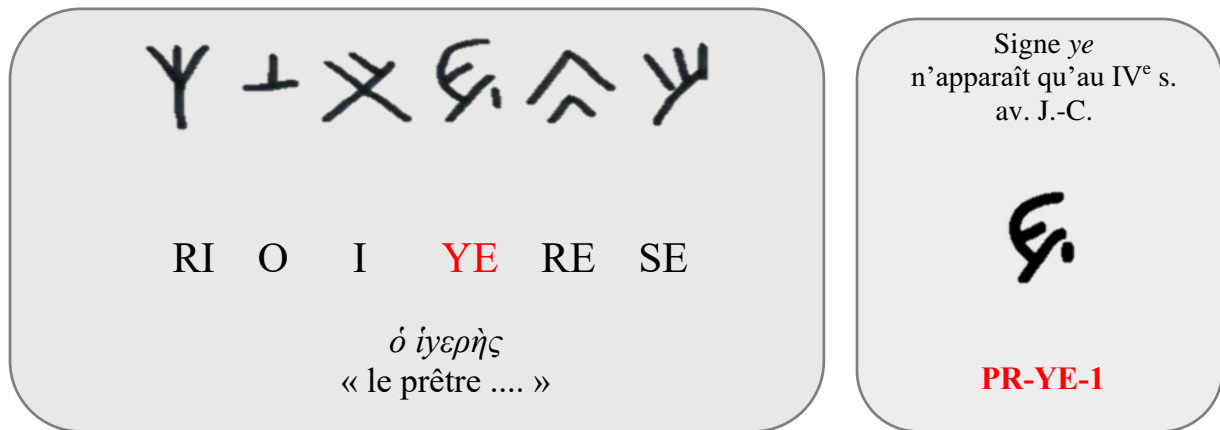


Fig. 9 – Exemple de datation d'après le signe *ye* qui est « diagnostique » pour le paphien « récent »

La recherche à l'intérieur du corpus peut donc s'effectuer en fonction des signes utilisés selon le code d'une forme voulue (Fig. 10). Il est également possible d'analyser la récurrence de certaines formes selon le site d'origine, l'époque ou le support.

La retranscription des syllabogrammes en *TEI* peut s'effectuer à l'aide d'une balise <glyph> qui représente les caractères non standards comme dans le fragment de code présenté ci-après.

```

<TEI>
  <TeiHeader>
    <title>Inscription PA n° 1</title>
  </TeiHeader>
  <body>
    <text>
      <glyph>PA-PA-1</glyph><glyph>PA-PO-1</glyph>
    </text>
  </body>
</TEI>

```

La translittération des signes ainsi que la traduction des séquences syllabiques suivent la reproduction des syllabogrammes (Fig. 10). Il est à noter qu'il existe deux conventions de translittération pour les inscriptions chypriotes. Dans l'ouvrage de référence pour toute étude d'inscriptions chypriotes publié par Olivier Masson, les signes sont transcrits en alphabet grec²⁸. En revanche, Markus Egetmeyer a choisi de transcrire les caractères syllabiques en lettres latines car il s'agit en effet d'un dialecte chypriote qui n'est pas le même que le grec classique²⁹.

```

<gap reason="lost" extent="unknown" unit="characters" />    [----]
<gap unit="character" quantity=3 reason="lost" />          [...]
<gap unit="character" quantity=3 reason="illegible" />     ...
<supplied>pa</supplied>                                     [pa]
<unclear>pa</unclear>                                       pa

```

Balises utilisées pour marquer différentes informations éditoriales

²⁸ Masson 1983.

²⁹ Egetmeyer 2010, p. 574.

Les règles d'orthographe et de prononciation des mots ne sont donc pas toujours comparables à celles du dialecte ionien-attique. Cette transcription correspondrait donc mieux à la réalité historique chypriote.

À partir des traductions, présentées à la fois en dialecte grec chypriote et en français, j'ai créé selon les standards de *SQL (Structured Query Language)* une base de données de vocabulaire grec chypriote, en l'occurrence paphien. Il s'agit d'un outil de recherche efficace qui permet de croiser rapidement différents types d'informations et d'afficher des résultats très détaillés.

Répertoire théorique des signes*



PA-TO-1 PA-RO-1 **PA-SU-2** PA/PM/PR-TA-1 PA/PM/PR-PA-1

*Consulter le tableau des signes comportant l'ensemble des codes : [PDF](#)

Translittération

Sens de lecture : Dextroverse

to-ro-su-ta-mo | pa

Type de syllabaire : paphien ancien

Consulter les règles de translittération : [PDF](#)

Traduction

Θροσδάμω

« De Throsydamos »

Fig. 10 – Exemple de mon corpus présentant le répertoire des signes, la translittération et la traduction en grec et en français

L'objectif principal de cette base de données est d'offrir à l'utilisateur la possibilité d'effectuer une recherche avancée permettant de croiser différents aspects de l'inscription afin de pouvoir en tirer des conclusions historiques, archéologiques et sociales.

Par exemple, les résultats de la recherche sur les anthroponymes féminins présents dans les dédicaces du site de Rantidi permettent d'observer que le nombre des femmes qui ont fréquenté ce sanctuaire rural est beaucoup plus important comparé à celui du *Marcello* à

Paphos. Ce second site a fourni un grand nombre de dédicaces mentionnant en quasi-totalité des hommes. L'analyse des dédicaces de *Marcello* croisée avec les études du matériel archéologique démontre que les hommes qui fréquentaient ce site ont pu appartenir à une élite masculine liée au pouvoir royal, ce qui expliquerait la prépondérance d'anthroponymes masculins à *Marcello* par rapport à Rantidi. Cette requête peut donc constituer une base de réflexion sur la fréquentation des femmes dans certains lieux de culte et le statut de ces derniers.

Les résultats de la requête sont présentés sous la forme d'un tableau comportant différents types de données (Fig. 11).

ID	No_cat	Lieu	Texte_syllabique	Type_syllabaire	Type_mot	Cas	Nombre	Genre	Forme_grammaticale	Traduction_gr	Traduction_fr	Datation	Contexte
20	R 16	Rantidi	a-ri-si-to-ti-ma-se	Paphien ancien	Anthroponyme	Génitif	Singulier	Féminin		Ἀριστοτίμας	Aristotima	VIe s.	dédicace
22	R 4	Rantidi	[a]-ta-lo-[me]-ta	Paphien ancien	Anthroponyme	Nominatif	Singulier	Féminin		[A]ταλομήδα	Atalomedea	VIe s.	dédicace
40	R 5	Rantidi	e-u-ti-ya	Paphien ancien	Anthroponyme	Nominatif	Singulier	Féminin		Εὐδία	Eudia	VIe s.	dédicace
47	R 43	Rantidi	ka-ri-ta-ma-se	Paphien ancien	Anthroponyme	Génitif	Singulier	Féminin		Χαριδάμας	Charidama	VIe s.	dédicace
161	R 35	Rantidi	(sa)-ta-si-ti-ma-se	Paphien ancien	Anthroponyme	Génitif	Singulier	Féminin		(Σ)στασίμας	Stasitima	VIe s.	dédicace
Support				Bibliographie				ICS	Autres attestations	Datation2	Reference	Syllabaire	
Bloc de calcaire avec une dépression dans la pa...				Egetmeyer 2010, Paphos, no 185. Meister 1911...				ICS 31					
Bloc de calcaire aux angles arrondis				Egetmeyer 2010, Paphos, no 173. Meister 1911...				ICS 50					
Bloc de calcaire				Egetmeyer 2010, Paphos, no 174. Meister 1911...				ICS 52					
Bloc de calcaire aux angles arrondis				Meister 1911b, p. 639-641, no 65. Mitford, Mas...				ICS 53					
Dalle rectangulaire en calcaire				Egetmeyer 2010, Paphos, no 204. Meister 1911...					Marion	Ve s.	ICS 167	Syllabaire commun	

Fig. 11 – Extrait de la base de données

L'interrogation de la base de données s'effectue à l'aide d'un langage *SQL* comme présenté ci-dessous.

```
SELECT * FROM dictionnaire WHERE Type_mot='Anthroponyme'
AND Genre='Féminin' ;
```

Cette commande permet de rechercher tous les anthroponymes féminins disponibles dans la base de données. Afin de rendre la recherche plus facile pour l'utilisateur, une interface du moteur de recherche va être mis en place (Fig. 12). Cette solution n'exige pas la connaissance du langage *SQL*. Les critères de recherche sont très variés :

- Type de support
- Type d'objet
- Type de mot

- Type d'inscription
- Séquence syllabique
- Type de syllabaire
- Code de signe
- Type de mot
- Genre
- Nombre
- Cas
- Datation
- Site

The screenshot shows a search engine interface with the following sections:

- Genre:** Masculin, Feminin, Neutre
- Nombre:** Singulier, Pluriel
- Cas:** Nominatif, Accusatif, Datif, Génitif
- Type de mot:** Anthroponyme, Toponyme, Théonyme, Fonction
- Support:** Bronze, Calcaire, Céramique, Métal
- Datation:** VIe s. av. J.-C., Ve s. av. J.-C., Ve-IVe s. av. J.-C., IVe s. av. J.-C.
- Syllabaire:** Paphien ancien, Paphien moyen, Paphien récent
- Site:** Search field containing "Rantidi"
- Signes:** Search field containing "PA-A-2"
- ICS:** Search field containing "31"
- Séquence:** Search field containing "a-ri-si-to"

Fig. 12 – Modèle théorique du moteur de recherche

Une base de données de vocabulaire est également intégrée dans le corpus numérique. Le code *PHP* permet en effet d'interroger la base de données en fonction du vocabulaire présenté dans les traductions.

Lieu	Texte_syllabique	Type_syllabaire	Type_mot	Cas	Nombre	Genre	Forme_grammaticale	Traduction_gr	Traduction_fr	Datation	Contexte
Rantidi	te-ri-a-se	Paphien ancien	Anthroponyme	Nominatif	Singulier	Masculin		Θηρίας	Thérias	VIe s.	dédicace

Fig. 13 – Fonctionnement de la base de données dans le corpus

Le lien vers le résultat de la requête est généré et peut ensuite être intégré dans le corpus. Cela permet d'analyser directement les mots, leur morphologie et les autres attestations éventuelles d'un mot dans d'autres régions chypriotes (Fig. 13).

Selon les principes d'*EpiDoc*, toutes les informations concernant le support matériel de l'inscription sont indiquées (Fig. 14). J'ai choisi de présenter les données suivantes : la description précise de la forme du support, le matériau (bronze, pierre, métal...) les dimensions du support et la typologie interne au corpus. Il s'agit d'une typologie que je suis en train d'établir en me basant sur différents critères tels que la forme, la taille, la datation de l'inscription et le syllabaire utilisé. Ces séries typologiques permettront d'identifier, par exemple, les lieux d'affichage et le rapport entre le support et le type de syllabaire ou de vocabulaire utilisés.

Informations sur le support	
Type de support :	cruche de fabrique White Painted IV
Typologie interne :	Type WP-arch-1
Matériau :	céramique
Hauteur :	20,9 cm
La zone de texte	
Technique :	L'inscription a été gravée après cuisson.
Taille des signes :	
Hauteur :	0,9-1cm
Largeur :	0,8 cm

Fig. 14 – Extrait du corpus – Description du support

Le schéma d'*EpiDoc* comporte également les informations concernant le lieu de découverte de l'inscription qui, dans la plupart de cas, peut être géolocalisé (Fig. 15). Les liens vers les sites d'origine renvoient soit aux fonds de *Google Maps* soit à ceux de *Pleiades*, tous les deux étant en libre accès. Cette partie du corpus fournit également toute information liée à la découverte de l'inscription et à son contexte archéologique.

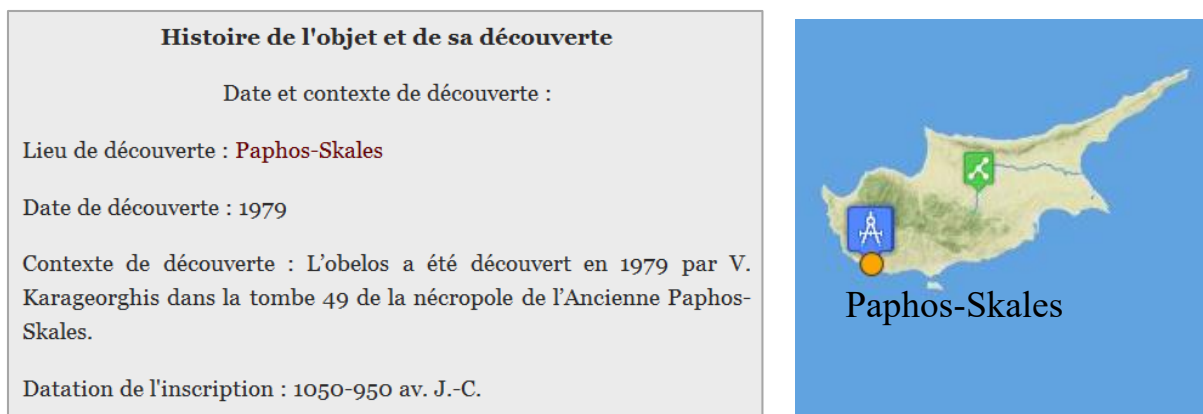


Fig. 15 – Extrait du corpus – Contexte de découverte et géolocalisation du lieu de provenance

Il est à noter que les données sur la localisation actuelle du texte sont également indiquées. Le nom du musée ainsi que le numéro d'inventaire de l'objet apparaissent dans cet élément de la fiche (Fig. 16).



Fig. 16 – Extrait du corpus – localisation actuelle de l'inscription

Le schéma d'un corpus numérique comporte également un élément dit *apparatus criticus* qui offre la possibilité de présenter l'interprétation et la description du texte lui-même. J'ai choisi de diviser l'apparat critique en deux parties (Fig. 17). La première présente l'ensemble des remarques paléographiques y compris l'analyse des signes, leurs formes et l'appartenance à un des syllabaires paphiens. La deuxième partie de la description s'intéresse aux aspects linguistiques et dialectaux du document. Il s'agit des analyses de formes grammaticales particulières ainsi que d'études prosopographiques.

La bibliographie constitue un élément nécessaire pour chaque fiche de l'inscription. Elle est exportée en format *TEI* depuis le logiciel de gestion bibliographique *Zotero*. Ces références bibliographiques devraient contenir, dans l'idéal, un lien vers les articles disponibles en ligne, par exemple, sur la plateforme de *Persée* ou vers des bases de données bibliographiques telles que *WorldCat*, *Google Scholar* ou *Internet Archive Books*. Cela peut être considéré comme une

amélioration future du corpus. Le lien entre les bases de données bibliographiques et le corpus peut être établi à l'aide de *Zotero*.

Description

L'inscription comporte six signes. Les mots sont séparés par un trait vertical. Le dernier signe devrait être une abréviation pour le mot roi, enfant, ou le nom du vase. Il peut donc s'agir d'une inscription royale.

Remarques sur le nom propre :

En ce qui concerne le premier élément de ce nom, J. Garcia-Ramon a suggéré qu'il pourrait se traduire par « celui qui ronge ». Selon lui, ce composant du nom reflète le verbe τρώγειν « ronger ». Cet anthroponyme pourrait donc décrire quelqu'un d'avare, qui « ronge » les biens des autres.

Type d'inscription : **inscription d'appartenance**

Fig. 17 – Extrait du corpus – *Apparatus criticus*

CONCLUSION

Pour conclure, le but de la *TEI* est d'offrir des solutions efficaces pour répondre aux besoins d'encodage de l'information en vue de son exploitation, de son échange et de son partage. Étant adaptée aux exigences des épigraphistes, la *TEI* propose des moyens d'édition et de publication en ligne des ressources épigraphiques. Le corpus d'inscriptions paphiennes se place dans ce contexte de développement d'éditions numériques de données textuelles. Ce projet permet la recontextualisation des inscriptions en donnant à tous l'accès à des traductions, à des commentaires et à la bibliographie. Cette approche ne dissocie pas le texte de son support ni de son contexte de découverte. Il s'agit donc d'un outil qui sert à mener une recherche historique. La possibilité d'analyser différents aspects de l'inscription permet d'aborder des questions concernant l'usage de l'écriture, de la langue et la signification sociale des documents écrits. Cet outil permet également d'appréhender le rôle des inscriptions tant dans la politique menée par les rois de Paphos que dans la vie de la communauté qui l'a habitée et de mieux comprendre la place du monument inscrit dans la topographie de cette ville.

BIBLIOGRAPHIE

- BAZEMORE 2002** **Bazemore B., 2002** : « Cypriot Syllabic Epigraphy. The Need of Critical Re-examination of the Corpus », *Kadmos*, vol. 40, 2001, pp. 67-88.
- EGETMEYER 2010** **Egetmeyer M., 2010** : *Le dialecte grec ancien de Chypre. Tome I : Grammaire. Tome II : Répertoire des inscriptions en syllabaire chypro-grec*, Berlin, De Gruyter, 2010.
- FOURRIER 2002** **Fourrier S., 2002** : « Les territoires des royaumes chypriotes archaïques : une esquisse de géographie historique », *CCEC* 32, 2002, pp. 135-145.
- IACOVOU 1989** **Iacovou M., 1989** : « Society and Settlements in Late Cypriote III », dans : E. Peltenburg (éd.), *Early Society in Cyprus*, Edimbourg, Edinburgh University Press, 1989, pp. 52-59.
- IACOVOU 2002** **Iacovou M., 2002** : « From Ten to Naught, Formation, Consolidation and Abolition of Cyprus' Iron Age Polities », *CCEC* 32, 2002, pp. 73-87.
- IACOVOU 2004** **Iacovou M., 2004** : « Mapping the Ancient Kingdoms of Cyprus », dans : G. Toliass, D. Loupiss (éds), *Eastern Mediterranean Cartographies*, Athènes, Institute for Neohellenic Research, 2004, pp. 263-285.
- IACOVOU 2006a** **Iacovou M., 2006a** : « 'Greeks', 'Phoenicians' and 'Eteocypriots'. Ethnic Identities in the Cypriote Kingdoms », dans : J. Chrysostomides, C. Dendrinoss (éds), *'Sweet Land'... Lectures on the History and Culture of Cyprus*, Camberley, Porphyrogenitus, 2006, pp. 27-59.
- IACOVOU 2006b** **Iacovou M., 2006b** : « From the Mycenaean *qa-si-re-u* to the Cypriote *pa-si-le-wo-se*: the *basileus* in the Kingdoms of Cyprus », dans : S. Deger-Jalkotzy, I. Lemos (éds), *Ancient Greece from Mycenaean Palaces to the Age of Homer*, Edinburgh, Edinburgh University Press, 2006, pp. 313-335.
- IACOVOU 2013** **Iacovou M., 2013** : « The Cypriot Syllabary as a royal signature: the political context of the syllabic script in the Iron age », dans : P. Steele (éd.), *Syllabic Writing on Cyprus and its Context*, Cambridge, Cambridge University Press, 2013, pp. 133-160.
- LEICHTY 2011** **Leichty E., 2011** : *The Royal Inscriptions of Esarhaddon, King of Assyria (680-669 BC)*, Winona Lake, Eisenbrauns, 2011.
- MASSON 1975** **Masson O., 1975** : « Le mot ἱϋιϋς « fils, fille » chez les poètes et dans les inscriptions », *REG* 88, 1975, pp. 1-15.

- MASSON 1983** **Masson O., 1983** : *Les inscriptions chypriotes syllabiques. Recueil critique et commenté*, Réimpression augmentée, École Française d'Athènes, Études Chypriotes, Volume I, Paris, Éditions E. De Boccard, 1983.
- MASSON 1984** **Masson O., 1984** : « Kypriaka XV-XVII », *BCH* 108, 1984, pp. 71-89.
- MASSON 1988** **Masson O., 1988** : « Le dialecte de Paphos », dans : J. Karageorghis, O. Masson (éds), *The History of the Greek Language in Cyprus*, Larnaca, Pierides Foundation, 1988, pp. 19-31.
- MASSON, MASSON 1983** **Masson É., Masson O., 1983** : « Les objets inscrits de Palaepaphos-Skales », dans : V. Karageorghis (éd.), *Palaepaphos-Skales. An Iron Age Cemetery in Cyprus*, Ausgrabungen in Alt-Paphos auf Cypern, III, Constance, Universitätsverlag, 1983, pp. 411-416.
- MITFORD, MASSON 1983** **Mitford T. B., Masson O., 1983** : *The Syllabic Inscriptions of Rantidi-Paphos*, Ausgrabungen in Alt-Paphos auf Cypern, II, Constance, Universitätsverlag, 1983.
- OLIVIER 2007** **Olivier J.-P., 2007** : *Édition holistique des textes chypriotes minoens*, Pise, F. Serra, 2007.
- PALAIMA 2005** **Palaima T., 2005** : *The Triple Invention of Writing in Cyprus and Written Sources for Cypriote History*, Nicosie, A. G. Leventis Foundation, 2005.
- RADNER 2010** **Radner K., 2010** : « The Stele of Sargon II of Assyria at Kition: A focus for an emerging Cypriot identity? », dans : R. Rollinger *et alii* (éd), *Interkulturalität in der Alten Welt: Vorderasien, Hellas, Ägypten und die vielfältigen Ebenen des Kontakts*, Wiesbaden, Harrassowitz, 2010, pp. 429-449.
- RUPP 1987** **Rupp D. W., 1987** : « Vive le roi: The emergence of the state in Iron Age Cyprus », dans : D. W. Rupp (éd.), *Western Cyprus: Connections*, *SIMA* 77, Göteborg, pp. 147-168.
- STEEL 1993** **Steel L., 1993** : « The establishment of the city-kingdoms in Iron Age Cyprus: An archaeological commentary », *RDAC* 1993, pp. 147-156.
- YON 2004** **Yon M., 2004** : *Kition dans les textes. Testimonia littéraires et épigraphiques et Corpus des inscriptions*, Paris, Recherche sur les Civilisations, 2004.